

MEFAUSTI

une création de **Damien Odoul**

très librement inspirée du *Docteur Faustus* de **Christopher Marlowe**

avec

Mathieu Amalric
Fabrice Bénichou
Cécile Chatignoux
Pauline Jacquard
Mohamed Laroussi
Aurélie Mestres
Damien Odoul
David Wahl

THEATRE DES BOUFFES DU NORD

37 BIS, BOULEVARD DE LA CHAPELLE - 75011 PARIS / METRO : LA CHAPELLE

DU MARDI 4 AU DIMANCHE 30 OCTOBRE 2011

DU MARDI AU SAMEDI A 21H00 / MATINEES LES DIMANCHES A 15H00

réservations : 01 46 07 34 50 (entre 13h et 18h) / www.bouffesdunord.com

tarifs plein de 18€ à 28€ / tarifs réduit de 14 à 25€

tarifs plein abonné de 14€40 à 22€40 / tarifs réduit abonné de 11€20 à 20€

CONTACT PRESSE

MYRA / Rémi Fort et Elisabeth Le Coënt

01 40 33 79 13 / myra@myra.fr / www.myra.fr

MEFAUSTI

une création de **Damien Odoul**

très librement inspirée du *Docteur Faustus* de **Christopher Marlowe**

mise en scène et scénographie **Damien Odoul**

avec

Mathieu Amalric

Cécile Chatignoux

Fabrice Bénichou

Pauline Jacquard

Mohammed Laroussi

Aurélie Mestres

Damien Odoul

David Wahl

texte **David Wahl** et **Damien Odoul**

dramaturgie **David Wahl**

création sonore **Aurélie Mestres**

création lumière **Sylvain Rodriguez** et **Damien Odoul**

costumes **Pauline Jacquard**

toile peinte **Alain Frentzel**

production **C.I.C.T. / Théâtre des Bouffes du Nord**
avec la participation de **France Culture**

diffusion sur France Culture dimanche 9 octobre à 21h
dans *Théâtre et Cie*

enregistré par **France Culture**
réalisé pour la radio par **Cédric Aussir**

en partenariat avec **MK2**

NOTE D'INTENTION

«En ces temps de détresse»... Comment revisiter la fable de Faust ? Cela fait 24 ans que je désirais monter une adaptation/inspiration du *Docteur Faust* de Marlowe.

24 ans... Etrange, c'est la durée du pacte de Faust et de Méphistophélès. Et en 24 ans, les désirs se métamorphosent, les envies changent, l'univers se précise...

Cette fable est certainement l'une des plus difficiles à raconter. Qui croit encore en effet au diable, à l'enfer, à la damnation ? Faust, ce théologien blasé, n'y croyait pas ; ça tombe plutôt bien. Mais à la fin de la pièce, l'enfer ouvre vraiment sa gueule pour engloutir l'homme qui a acheté sa liberté au détriment de celles des autres, et Faust regrette son incroyance. Ce Faust en vérité n'est pas si proche de nous.

Alors ?... Peut-on croire encore qu'on a besoin de l'aide du diable pour obtenir quoi que ce soit ? Dieu est mort et le diable avec lui. Nous n'avons plus besoin du diable pour nous libérer d'une morale, dont nous nous sommes débarrassés, et encore moins pour aller au-delà et commettre le pire... Aujourd'hui, dans une époque blasée, qui a tout vu, tout connu et ne s'étonne de rien, qui pourrait encore convoquer le diable... Et pour en faire quoi ? Si Faust appelait le diable aujourd'hui, ne serait-ce pas d'une manière encore plus iconoclaste ?

Non pour lui dire qu'il ne croit plus en lui mais plutôt pour lui apprendre qu'il ne nous sert plus à rien. Faust n'est-il pas un peu devenu lui aussi Méphistophélès ?

Le texte de Marlowe est une farce mais aussi une oeuvre nébuleuse et tourmentée... Nous ne voulons pas nous en passer. Nous ne voulons pas non plus réécrire à partir de rien, ou au contraire, « moderniser » seulement le propos. Ce qui nous intrigue véritablement, c'est de confronter le Méphistophélès de la pièce de Marlowe, enfermé dans un folklore qui nous est encore un peu familier, mais qui s'est un peu dé-substantialisé, à un Faust plus proche de nous, et terriblement désillusionné.

Nous voulons jouer avec cette fable, en garder des morceaux, et créer des béances. Voir en quoi Faust pourrait s'amuser de cette fable et comment la dépasser. Nous avons voulu mettre le diable en boîte et le faire surgir à nouveau, ici et maintenant et voir qui l'emportait, de l'homme ou de Méphistophélès. Il y aura de la magie, de la superstition, de la violence et de l'absurde, mais aussi de la mélancolie, celle qui naît de la fin d'un mythe et qui témoigne aussi de la fin d'un monde.

Damien Odoul

ENTRETIEN AVEC DAMIEN ODOUL

Revenir au théâtre, c'est renouer avec vos premiers amours de l'adolescence.

Damien Odoul – Au départ j'ai commencé par le théâtre même si je me suis fait connaître par le cinéma. Ma première maison, c'est le théâtre. J'ai passé mon enfance en province et le théâtre m'a attiré très tôt. Dès l'âge de 15 ans, j'ai eu la chance de rencontrer des gens qui m'ont permis de monter sur les planches et d'y travailler. A cette époque, Pierre Debauche était à Limoges et autour gravitaient des metteurs en scène. J'avais 17 ans, je suis rentré dans la compagnie Fiévet-Paliès ; on allait jouer aux Fédérés chez Gironès et ailleurs. J'étais en première et je jouais déjà dans des spectacles. Au final, pour mener de front mes études et vivre ma passion pour la scène... j'ai passé mon baccalauréat en candidat libre mais je n'y suis même pas allé car on préparait une pièce pour Avignon. A 17 ans, j'avais déjà le statut de comédien professionnel.

Très vite l'envie vous vient de vous confronter à la mise en scène.

Damien Odoul – J'ai fait ma première mise en scène à l'âge de 19 ans, une comédie ballet, *Les Fâcheux* de Molière avec une troupe d'une trentaine de personnes. En 1989, la compagnie créait *Les Amants magnifiques* de Molière et Lully... et à 20 ans je jouais à Paris au théâtre Louis Jouvet sur la scène de L'Athénée. Tout cela avait été très vite et tout ça grâce à ma rencontre avec des différentes familles de théâtre. C'est à la même époque où j'ai croisé une autre famille, celle du cinéma avec Grandperret, Stévenin, Dedet (le monteur de Truffaut et de Pialat) qui sont d'ailleurs venus me voir jouer à L'Athénée. C'est étrange car c'est la dernière fois que je suis monté sur un plateau de théâtre. Arrive la réalisation de *La Douce*, mon premier court-métrage, le deuxième est primé à Clermont Ferrand et c'est parti... Je fais mon premier long métrage trois ans plus tard.

Dès lors, le cinéma va prendre toute la place dans votre vie.

Damien Odoul – A ce moment-là, je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. J'ai été invité à présenter un de mes films au festival de Stockholm et je me souviens d'une après-midi incroyable avec Erland Josephson, acteur et ami de Bergman. Il me racontait comment Bergman fonctionnait en alternant la création d'une pièce en hiver et le tournage d'un film l'été. C'est exactement ce que j'aurais rêvé de faire... Mais c'était impossible. Le monde du théâtre et celui du cinéma sont très étanches en France, tout au moins en ce qui concerne les metteurs en scène.

Comme un pacte passé avec vous-même, vous montez aujourd'hui le *Faust* de Christopher Marlowe que vous rêviez de monter à 18 ans.

Damien Odoul – Oui et en plus, je le monte aux Bouffes du Nord dans le théâtre de Peter Book qui me confiait, il y a quelques jours, qu'à l'âge de 18 ans, il l'avait lui-même monté la pièce dans un petit théâtre à Londres en 1943. Evidemment avec l'expérience de la vie... le temps qui passe modifie un peu la donne. Mais ce texte ne m'a jamais quitté depuis 24 ans (la durée du pacte entre Faust et Mephistophélès), et pour moi la vraie question est de savoir comment en rendre compte aujourd'hui. C'est vrai qu'à 18 ans, j'aurais monté le texte de Marlowe dans l'état... en me contentant d'y faire simplement quelques coupes. A 30 ans, je le pensais déjà autrement... Et quand j'ai su que j'avais l'opportunité de le monter aux Bouffes du Nord, nous avons décidé avec mon dramaturge David Wahl d'engager un vrai travail sur le texte, de l'approcher très librement pour en proposer une version contemporaine.

Vous avez demandé à Mathieu Amalric d'être votre *Faust*.

Damien Odoul – Il a tout de suite accepté de faire avec moi ses premiers pas en tant que comédien sur une scène de théâtre. Au cinéma, j'ai beaucoup travaillé avec des non professionnels. J'aime l'idée de reproduire ce type de pari sur un plateau de théâtre et c'est pour cela que j'ai invité aussi des personnes venues d'horizons très différents pour partager la scène avec Mathieu et moi. Il y aura le boxeur Fabrice Bénichou, trois fois champion du monde, mais aussi Pauline Jacquard une performeuse et habilleuse, Aurélie Mestres leader d'un groupe punk-rock, Mohamed Laroussi, un danseur de Butô, Cécile Chatignoux une comédienne amateur et moi-même qui intervient à la fois comme le metteur en scène et comme Méphistophélès. Le mélange risque d'être assez détonant. Mais c'est la moindre des choses que d'aller puiser dans la vie lorsque l'on s'inspire de l'univers de Christopher Marlowe... Qui n'était pas un ange, qui aimait à prendre tous les risques et a fini par se faire tuer au cours d'une rixe dans une taverne au bord de la Tamise d'un coup de dague dans l'œil, mais ça c'est une autre histoire.

Septembre 2011

BIOGRAPHIES

DAMIEN ODOUL Jeu / texte / mise en scène / scénographie / lumières

Depuis 1988, Damien Odoul (né en 1968) a écrit et réalisé dix courts-métrages, deux documentaires de création et six longs-métrages dont : *Morasseix*, *Errance* et *Le Souffle* (récompensé par le Grand Prix du Jury et le prix Fipresci à Venise en 2001).

Son quatrième film, *En attendant le déluge*, avec Pierre Richard et Anna Mouglalis, a été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes en 2003. *L'histoire de Richard O*, sorti en 2006, a été sélectionné au festival de Venise en 2007 et vendu dans une quinzaine de pays. Son documentaire *La Folle Parade*, prenant pour toile de fond l'univers des handicapés mentaux, a été diffusé sur France 2 à l'occasion d'une soirée consacrée au cinéaste. Il vient de terminer son dernier opus *Le reste du monde*, produit par ARTE.

Damien Odoul écrit deux premiers recueils de poésie (*Faux haïkus d'un occidental pas très orthodoxe*, éditions L. Souny et *Dix-Neuf pour rien*) avant de se consacrer aux *Poèmes du milieu*, 1 à 39, qu'il interprète sur France Culture à l'Atelier de Création Radiophonique. Il termine en 2010 *Les poèmes du milieu*, 40 à 88, aboutissement de ce travail débuté en 2004. Édités chez Archimbaud éditeurs, ceux-ci ont été lus au théâtre des Bouffes du Nord dans le cadre du festival Paris en toutes lettres (2010) ainsi que dans le cadre de la programmation France Culture au Festival d'Avignon 2011.

Il travaille actuellement au montage de son septième long-métrage dont la sortie est prévue pour 2012.

MATHIEU AMALRIC

Mathieu Amalric (né en 1965) s'est essayé aux classes préparatoires littéraires avant de débiter au cinéma comme accessoiriste et cantinier. En 1987, il est stagiaire à la mise en scène du film *Au revoir les enfants* de Louis Malle.

En 1996, il est remarqué dans *Le Journal du séducteur* de Danielle Dubroux. Il joue ensuite dans *Comment je me suis disputé...* d'Arnaud Desplechin qui lancera sa carrière, et pour lequel il reçoit le César du meilleur espoir masculin en 1997.

Il tourne alors avec des réalisateurs tels que Raoul Ruiz, André Téchiné, Olivier Assayas, Benoît Jacquot... Il reçoit en 2005, le César du meilleur acteur pour *Rois et Reine* du même Arnaud Desplechin, qu'il retrouve en 2008 pour *Un conte de Noël*. Il continue alors à collaborer avec des cinéastes français comme Emmanuel Carrère, François Ozon, Nicolas Klotz, Valéria Bruni-Tedeschi, Claude Miller. En 2008, Mathieu Amalric obtient un second César du meilleur acteur pour son rôle dans *Le Scaphandre et le Papillon*, adaptation à l'écran par Julian Schnabel de l'ouvrage autobiographique de Jean-Dominique Bauby. Il débute également une carrière internationale et travaille par exemple avec Sofia Coppola, Steven Spielberg, Marc Forster, Ming-Liang Tai et David Cronenberg.

Réalisateur de cinéma, Mathieu Amalric est également l'auteur d'un film autobiographique, *Mange ta soupe* (1997), puis du *Stade de Wimbledon* (2001) avec Jeanne Balibar. En 2003, il présente *La Chose publique* à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes.

En 2010, il reçoit le prix de la mise en scène au Festival de Cannes pour son long-métrage : *Tournée*. Mathieu Amalric joue sous la direction de Damien Odoul dans *L'Histoire de Richard O* et participe également à la lecture de ses poèmes. Il réalise souvent ce type d'exercice sur diverses scènes (Théâtre du Rond-Point, Théâtre National de Chaillot...). Au théâtre, il joue dans *Les Variations de Darwin* d'Alain Prochiantz et Jean-François Peyret dans une mise en scène de ce dernier (2004).

FABRICE BENICHOU

Se faisant remarquer à l'âge de seize ans lors d'une bagarre au cours d'un match de football en Israël, Fabrice Benichou obtient deux ans plus tard une licence professionnelle de boxe au Luxembourg. S'en suit une carrière jalonnée de trois titres de Champion du monde et de cinq au niveau européen (entre 1988 et 1995), plusieurs échecs au niveau mondial et une bonne dizaine de défaites.

Epruvé au terme d'une carrière mouvementée, le boxeur prend sa retraite. En 2004, il revient sur grand écran avec le film *Noble Art*. Trois ans plus tard, il publie ses mémoires, sous le titre évocateur de *Putain de vie* (Plon).

CECILE CHATIGNOUX

Après une première expérience théâtrale au sein de la Trinity College Dramatic Society de Dublin, Cécile Chatignoux revient à Paris pour suivre les cours de Thierry Atlan, Stéphane Auvray Nauroy et Philippe Sire au Conservatoire du 16^{ème} arrondissement, puis ceux de Françoise Roche à l'Atelier Théâtral de Création.

Elle se forme aussi lors de différents stages avec Eugène Durif, Mylène Lormier, Eric Blouet, Simone Tassimot, Laurence Mayor et Alexandre Del Perugia, ou bien encore au Studio Stella Adler à New York.

Depuis, elle a notamment joué sous la direction de Christelle Lara, Laurène Cheilan, Wieland Amand, Matthieu Huot, Clément Bayart, Jérémy Marchand, et a collaboré avec le chorégraphe allemand Raimund Hoghe (*Young People, Old Voices*, à Lyon, Vienne, Lisbonne et Maasmechelen) et la metteuse en scène Karelle Prugnaud pour une performance (*La Brûlure du regard*, à Paris et à Lyon).

Elle collabore depuis deux ans avec le Collectif Hubris, fondé par Raouf Raïs et Charlotte Jeanmonod, en résidence à La Loge à Paris, avec lesquels elle propose *Happy Together* en 2010 et *Nova* en 2011. Elle présente également ses propres performances lors de soirées "Hors Programme".

PAULINE JACQUARD

Pauline Jacquard (née en 1985) suit des études en arts plastiques et de stylisme de mode. Dans la mode, elle est d'abord petite main auprès des ouvrières Haute couture de Gérard Wathélet, puis elle devient assistante styliste pour Chanel ou Fifi Chachnil ou encore pour le magazine Uomo Vogue. Modèle, elle travaille pour les photographes Ellen Von Unwerth, Paolo Roversi ou Joël-Peter Witkin.

Depuis 2010, elle crée des vidéos et installations (vidéo *Wise Girl !* ou installation *La Cage aux lions*) qui sont présentées à la Galerie Agnès B ou à l'Arsenal de Venise. Elle crée également des performances où le corps devient un médium. Elle crée alors des costumes de scène, des scénographies ou des scénarios autour d'un univers pour des événements ou défilés (Sonia Rykiel au Grand Palais, Balenciaga, Jean Paul Gaultier à la piscine de Pontoise...). Elle met aussi en scène d'autres performeurs et cherche à lier les arts visuels et conceptuels, la musique et la danse. Elle travaille actuellement à l'écriture et à la conception de costumes d'un spectacle performatif intitulé *Où es-tu vérité ?*.

En tant que comédienne, elle joue le rôle de Joséphine dans *L'Apollonide* de Bertrand Bonello (sélection officielle, Festival de Cannes 2011).

MOHAMED LAROUSHI

Mohamed Laroussi assiste Roger Harot (peintre) et poursuit ses études de Droit à l'université de Nanterre Paris X. Il se forme à la comédie, la lumière et la danse contemporaine et se dédie à la scène. Encouragé par Masaki Iwana, il approfondi le buto.

A 30 ans, il présente ses créations (solo et duo) régulièrement à Paris puis à Catane, Rome et Berlin. Il a travaillé notamment avec les cie O-Culto, Motomimetco, Mais encore pourquoi pas, Lacaravanepasse, En compagnie des loups, Masaki Iwana, Paco Decina, Gyohei Zaitso, Stefanie Batten Bland, Gabriel Garran... Ainsi qu'au cinéma pour Armel Hostiou, Ismael El Maoula El Iraki, Thibault Emin, Brigitte Rouän, Pawel Pwilovski, Rachid Dhibou et Luc Besson.

ALAIN FRENTZEL toile peinte

Alain Frentzel est artiste peintre. Il d niche et collectionne et a constitué au fil des ans un vaste répertoire, photos d'amateurs principalement, photos d'identités par centaines mais aussi papiers déchirés, rebuts de matières, papiers peints arrachés, miroirs brisés, croûtes et marques de peinture, accumulation d'une masse de physionomies, regards, poses, yeux, visages et têtes. Certains accidentels. Tous anonymes. Ce précieux archivage constitue la base de données. Sa source, son vivier. Il travaille ensuite cette matière première par détérioration (brûlure ou lacération) ou par la peinture.

Alain Frentzel a présenté son travail lors de plusieurs expositions : *D'un visage à l'autre*   A l'imprimerie (2005), à l'espace Anne privé Anne Gérard (2006, Paris),   la Manufacture des  illetts (Ivry-sur-Seine, 2006), à la Maison des arts de Créteil avec Martin Mc Nulty et à la Galerie Kamchatka   Paris lors d'une exposition collective, *L'eau et les rêves* (2007), et personnelle, *Papiers Machine* (2009).

Il travaille également régulièrement pour le cinéma en tant que décorateur (*Dr Nazi* de Joan Chemla et *Morasseix* de Damien Odoul) ou directeur artistique (*Un Type bien* de Laurent B n gui).

AURÉLIE MESTRES création sonore / jeu

Aurélie Mestres (n e en 1980)  tudie le violon depuis l'âge de 5 ans. Multi-instrumentiste autodidacte, elle devient ingénieur du son à 18 ans et crée le duo électro-rock Pierrette and Georges en 2010.

Elle est comédienne dans le prochain film de Damien Odoul.

SYLVAIN RODRIGUEZ création lumières

Sylvain Rodriguez travaille principalement pour le cinéma. Il débute en tant qu'assistant caméra sur des longs-métrages, téléfilms et publicités. Parallèlement, depuis 2008, il devient chef opérateur sur divers projets de fiction. Il suit notamment plusieurs réalisateurs sur des courts-métrages et publicités. Début 2011, il signe l'image du prochain long-métrage de Damien Odoul *Le reste du monde*. *Mefusti* est à la fois sa première création lumières et sa première collaboration théâtrale avec Damien Odoul.

DAVID WAHL texte / dramaturgie / jeu

Ancien collaborateur de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point, David Wahl (né en 1978) participe à la rédaction du catalogue intitulé *Anthologie du rire de résistance*.

Auteur et plus récemment dramaturge, il travaille avec Julie B r s à l'écriture et à la mise en scène de *Sous les visages* en 2008. Un an plus tard, il entame une collaboration avec l'auteur grec Dimiri Dimitriadis et la scénographe Caterina Gozzi autour de la pièce *Le Vertige des animaux avant l'abattage*, présentée en 2010 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Amateur de lettres classiques, David Wahl entend réconcilier la poésie du verbe et l'audace de la dramaturgie contemporaine. Deux de ses textes, *Le Chant du narcisse*, suivi de *Pampres* ont été publiés chez Archimbaud éditeurs.